

L' ENDEHORS

Celui que rien n'enrôle et qu'une impulsive nature guide seule, ce passionnel tant complexe, ce hors la loi, ce hors d'école, cet isolé chercheur d'au-delà ne se dessine-t-il pas dans ce mot : "l'Endehors" ? *d'Axa*

Dimanche 19 Février 1893. — 3^e année n° 91
12, Rue Bochart de Saron. - PARIS

Les Cris de L' ENDEHORS
sont lancés une fois la semaine

10 Centimes le Numéro
6 francs par an

AUJOURD'HUI :

Dans la nuit. — VICTOR BARRUCAND.
Hourras, tollés et rires maigres.
La Justice du Mari. — JULES MERY.
Sous les Drapeaux.
Petits faits de la Semaine.
Protestation. — JOACHIM STÉNOT.
Légende. — V. B.
Fragments.
Petites ciameurs.
Tribune des compagnons.
Agitation.

En conclusion d'une odyssée très mouvementée, notre vaillant ami et collaborateur d'Axa vient d'être ramené de Jérusalem à Paris sous l'inculpation de "délit de Presse".

Écroué d'abord au Dépôt où l'on fit quelque difficulté de l'admettre, il a été dirigé ensuite sur la prison de Sainte-Pélagie où il est actuellement détenu.

Ce qu'aucun gouvernement n'avait osé, la République l'a démontré avec désinvolture. Impuissante dans les circonstances graves, elle sait à l'occasion se montrer basse et vindicative.

Quoi qu'on fasse pour atténuer cette gaffe, il reste maintenant acquis, que sous le règne des panamistes un écrivain indépendant fut arrêté en Palestine, par ordre du gouvernement français, en vertu d'un édit de 1778, sur les *agitations*.

"On fait ce qu'on peut, on n'est pas des princes!"

Premier Cri

Dans la nuit

On sait que les Belges s'agitent fort pour obtenir le droit au vote. L'influence déprimante du socialisme n'est pas étrangère à cet amoindrissement du sens libertaire dans la conscience d'un peuple.

L'expérience que nous avons faite à nos dépens du suffrage universel est insuffisante à éclairer l'opinion de nos voisins. Ce que nous avons tenté en l'absence de toute logique et de toute fierté, sans possibilité d'aboutir, ils le recommencent; et c'est vingt ans de parlementarisme populaire et de luttes sans objet qui s'annoncent pour nos amis du Nord; à moins que le mouvement ne soit brusqué, — mais par qui?

Ils espèrent que les mêmes moyens amèneront chez eux d'autres résultats, et la philosophie du « Panama » est pour eux lettre morte.

Les Belges demandent à voter et ils voteront en masse; ils seront, comme nous, les unités d'un inconscient total: tous électeurs, tous complices de leur abjection

Quel écœurement pour les hommes libres que d'assister à cette déperdition des forces, à ce gaspillage du temps en luttes stériles!

La triste humanité moutonnaire se répète en gestes décourageants.

Penser que la vie pourrait être si noble et si complexe, qu'on pourrait en quelques jours de paroxysme accomplir des choses définitives, et se résigner à n'être pas les acteurs du drame nécessaire, vieillir, et sans avoir rien fait laisser la place à d'autres encouragés à l'inertie par notre

exemple! Savoir que quelque chose doit être et ne pas l'accomplir! — C'est à désespérer.

Le cœur s'épuisant sur lui-même, se contracte douloureusement à constater ses généreux élans, ses pulsations vitales impuissantes à galvaniser dans un afflux sanguin le vieux cadavre héréditaire.

En face des inconscientes tentatives d'affranchissement, le besoin de crier la vérité monte à la gorge des forts qu'il suffoque, et s'en échappe en blasphème.

Ou bien encore: au milieu de la comédie attentatoire qui se répète sur toutes les scènes du monde, l'ironie s'offre en dernier refuge; mais quel amoindrissement des fins idéales qui nous sollicitent: rire! rire de tout, des hommes et des œuvres!

Etre des exceptionnels, notre grand amour en souffre immensément comme d'un exil éternel; et quand la révolte farouche pousse les instinctifs à des actes désespérés, une sorte de joie inattendue nous émeut dans l'espérance que leur tragique énergie sera comprise plutôt que des phrases suspectes d'aristocratie.

Mais l'explosion vengeresse s'éteint sans écho dans les *faces* et les martyres sont inutiles.

Il semble que nous ayons besoin d'aller plus bas encore dans la boue, plus profondément dans la honte, pour qu'enfin les consciences opprimées par l'asphyxie crient désespérément vers la vie.

A l'heure où les réactions cléricales et monarchiques redressent la tête et se préparent à la lutte, on pourrait presque souhaiter leur triomphe éphémère, envisager sans terreur le retour aux pires errements, si le salut était au bout des humiliations.

Par le fer et par le feu l'humanité déchue sera peut-être violemment poussée à se reprendre. Espoir fugace et que rien n'autorise.

Tous les hommes cependant ne sont point aussi aveugles que la masse, et c'est une consolation pour nous, bien puérile, il est vrai; — que de lire les paroles de clairvoyance adressées par « la Dêbâcle » aux travailleurs belges:

En théorie, le suffrage universel est le droit de la majorité d'imposer sa volonté à la minorité.

Ce prétendu droit est une injustice, parce que la personnalité, la liberté, le bien-être d'un seul homme, sont aussi respectables, aussi sacrés que ceux de toute l'humanité. Et d'ailleurs il n'y a aucune raison de croire que le plus grand nombre soit toujours avec la vérité, la justice et l'utilité générale: les faits démontrent même qu'ordinairement c'est le contraire qui se produit. Si tous les hommes moins un seul étaient contents d'être esclaves ce seul aurait raison de se révolter et de réclamer la liberté. Le vote ne décide rien; il ne peut créer ni détruire des droits.

Approuvons, mais sans croire que ces affirmations seront entendues. Car, bien qu'il en coûte à l'avouer, les temps ne sont pas venus, la nuit est encore trop épaisse, et les lueurs qui déchirent la ténèbre sont plutôt des éclairs de fureur que l'aurore du jour espéré.

Mais sans attendre l'heure qui viendra dans l'immobilité des sages retirés du monde, vivons, gardons-nous du sommeil moral, et du haut de notre individualité fermée comme une tour d'ivoire à l'intrusion des lâchetés, clamons vers la lumière désirable, ainsi que des veilleurs de nuit qui se transmettent le cri d'alarme, en attendant que le soleil incendie les hauteurs et réveille jusque dans les vallées froides les êtres qui dorment.

Victor Barrucand

Si M. Paul Bluysen de la République française tient à préserver ce qu'il a de plus *sacrum* dans sa personne, il fera bien de ne pas abuser de la publicité illusoire que lui confère l'organe de Yousof Reinach pour attaquer un absent en termes mensongers.

Malgré ses « méfaits », — pour employer l'expression du folliculaire opportuniste, — d'Axa a su se concilier quelques amitiés avec lesquelles M. P. Bluysen devra compter, à l'occasion.

Hourras, tollés et rires maigres

Mardi gras. — Cohue dans la rue, bousculade, bombardement de confetti, et les arbres enguirlandés de banderoles et les chars de charlatans promenant des filles grasses, et le grincement des crécelles, et les appels des trompes de chasse sonnante la curée aux coins des carrefours, et les fanfares miriltonesques, et la grande rumeur de la foule, comme une basse profonde sous cette symphonie burlesque:

Mardi gras, t'en vas pas,
J'frons des crêpes et t'en mangeras.

Mardi gras s'en va mais les masques restent: masques bouffons, masques tragiques, les Pierrots, les Arlequins, les Cassandres, l'armée, la magistrature, les officiels; et la fameuse brioche, la crêpe rabelaisienne pétrie par les geindres qui meurent de faim, fournit abondamment aux appétits des inutiles.

On s'amuse et l'on danse.

—0—

Petite chronique du cambriolage:

« Au bal de la cour, mercredi dernier, l'impératrice portait une parure qui a émerveillé les assistants. C'était la boucle de chapeau de Napoléon I^{er}, enlevée par les hussards prussiens avec les équipages de l'empereur à la bataille de Waterloo. Cette boucle, l'empereur l'avait portée pendant la cérémonie du couronnement, à Notre-Dame, en 1804. »

Le général Dodds a fait publier partout qu'il ferait passer par les armes tout individu porteur de fusils à tir rapide, prohibés par l'acte général de la conférence de Bruxelles.

—0—

La situation s'améliore au Tonkin.
Cela résulte d'un rapport de M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indo-Chine par le *Journal Officiel*.

La Justice du Mari

Monsieur Lechien, dit Chelles, le dernier directeur du Théâtre-Moderne, fait faillite; avis aux successeurs. Monsieur Rochard, directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, liquide; on vendra bientôt la cambuse; avis aux richards.

Et savez-vous pourquoi ces deux honnêtes commerçants se retirent si prématurément des affaires? Est-ce pour avoir échafaudé des espérances d'Espagne, l'un sur d'ineptes vaudevilles, l'autre sur une patriotique exhibition de culottes rouges défilant? Point du tout. Ces messieurs ont failli pour être arrivés trop tôt. Un peu plus de longévité, et ils devenaient cousus d'or.

Un cabotin de première classe s'est révélé tout dernièrement sur les planches de notre cour d'Assises. Son nom? Il est permis de l'ignorer. Mais on connaît de lui un effet pathétique, qui eût ébaubi M. Sarcey, si le patriarche de la rue de Douai avait été, ce jour-là, engagé pour figurer parmi les Jurés.

Cet avocat, avec un très habile jeu de manches, conclut un plaidoyer pour un mari assassin de sa légitime et du chéri d'icelle, par cette superco-quentieuse phrase:

« Laissez passer la Justice du Mari! »

Et le mari fut renvoyé des fins de la poursuite.

Ah! Messieurs Chelles et Rochard, vous l'avez ratée belle! Quel succès eût pu être! Ce cabotin chez vous dans une des scènes de cour d'assises dont on délecte le public, — et le nom d'un Papa Gandillot sur l'affiche, cela vous eût fait revivre jusqu'aux calendes. Et l'on eût, certes, achevé de percer l'isthme de Corinthe avant les premiers symptômes de votre dégringolade.

Mais, hélas! regrets stériles...

C'est place Dauphine que se donneront désormais les seules représentations de bons mélodrames: et là seulement on s'épanouira d'aise devant les derniers protagonistes d'un art qui croule. L'accusateur Cruppi débitera, de son superbe accent d'Auvergne, les tirades de traître. Le président Mariage jouera les ganaches. Un avocat, du calibre de celui que nous applaudissons ici, fera pisser les yeux des dames. Et dans la lumière crue, entre deux Pandores, un brave mari tueur de femmes stupéfiera les marlous des quatre coins de Paris.

Planches pour planches, celles du pilori n'existent plus, celles de théâtre sont deshonorées à point pour que dame Thémis y grimace un jaune sourire qui ne lui messied point trop.

« Laissez passer la Justice du Mari! » — Cela rappelle l'immémorial: « Laissez passer la Justice du Seigneur: et le plus immémorial: « Laissez passer la Justice de Dieu! » — Le Dieu du jour, le seigneur en vogue, c'est le mari — toujours cocu dans ces cas-là! Mons Sganarelle demeure l'éternel héros de tous les drames, de toutes les comédies, de toutes les existences...

Cocu! — Hé bien, oui! nous le sommes! Et puis après? Elle est sinistre, cette stupide rouflade d'un avocat: tuer une femme parce qu'elle vous « trompa »? ... En quoi donc un mari cocu est-il trompé? il savait bien que ça lui arriverait: pourquoi s'est-il marié, alors?

A quoi bon se plaindre? — Célibataires, les hommes ne tarissent point d'éloges sur les « femmes honnêtes » qui convolent avec eux, en hôtel ou en fiacre, mais hors du lit conjugal. Sitôt mariés, c'est une autre chemise — ils en changent, comme d'opinions. — L'adultère de la femme, tant apprécié, tant louangé hier, devient crime suffisamment atroce pour mériter la mort. Et les magistrats, les mêmes qui condamnent un pauvre bougre qui tua pour avoir de quoi manger, grâcient le grotesque qui tue pour le dépit ridicule et hors de mode qu'il ressent de porter des cornes. Mais le Diable, qui est un esprit, en porte aussi! et l'esprit ne lui manque pas pour cela!...

Il est bien certain que s'il y avait moins de mariages, il y aurait moins de cocus.

Il est aussi certain que, si la femme était enfin libre de son corps, (comme les hommes veulent l'être du leur) ces regrettables malentendus ne se produiraient plus.

Enfin, il est de toute évidence que, si un homme savait donner du plaisir (à défaut d'amour) à sa compagne — qui, elle, lui en donne quand il veut — elle n'aurait nullement besoin d'aller ailleurs quêter sa juste part. Ce genre de meurtres reste donc inadmissible: il est aussi condamnable que l'assassinat, dit national, de pauvres diables de nègres qui se défendent en tout droit contre les pillards français que notre gouvernement leur lance dans les jambes. — Et, comme on ne saurait flétrir l'un sans l'autre, on grâcie les maris qui tuent, comme l'on décore les officiers qui assassinent.

Le seul remède à cela est de seriner toujours et toujours, jusqu'à ce que les caboches maritales s'amolissent, cette vérité que: l'adultère est non seulement utile, mais nécessaire, et pour plusieurs motifs:

1° Cela fatigue la femme et permet au mari de se reposer;

2° Cela met du sang nouveau dans les familles.

3° Cela repeuple, — et, comme les maris que froissent les ridicules prétendus du cocuage sont assez nigauds pour être patriotes, par surcroît, — cela leur permet d'envoyer des fils aux boucheries de frontières et de crier encore, sur les cadavres qu'ils ont forcément légitimés: « Vive la France! »

Etc...

Enfin, pourquoi diable en vouloir à une femme d'avoir été prendre du plaisir pour son propre compte, — d'autant plus qu'elle accomplit, en même temps, la charitable action de donner du plaisir à un autre...

Nous trompons nos femmes: laissons-les nous tromper en retour. Et, du moins, portons allègrement nos cornes afin qu'en les voyant passer hautes et sereines, on puisse s'écrier, plus spirituellement cette fois:

« Laissez passer la Justice du Mari! »

Jules Méry

Sous les Drapeaux

Il y a six semaines environ, au 23^e dragons caserné à Sedan, un maréchal des logis nommé Viala, (rien du petit tambour), neveu du colonel des Jonquières, fit, par les grands froids, mettre tout nu un jeune soldat auquel il reprochait des négligences de toilette; le fit conduire à l'aube en plein air et, là, ordonna à deux autres bleus de le laver et de le bouchonner ainsi qu'un cheval.

Atteint d'une bronchite grave à la suite de ce traitement, le jeune soldat a été envoyé à l'infirmerie où il est encore.

On essaya d'étouffer cette affaire, mais vainement.

Elle parvint aux oreilles du nouveau général de brigade de la Rochetulon qui cassa de son grade le maréchal des logis Viala.

Sur ces entrefaites, on vit revenir au 23^e dragons un soldat de l'année 1891 qui, depuis plusieurs mois, était parti comme déserteur. Quand on lui demanda les motifs de sa désertion, il répondit qu'il avait simplement fui les tortures que ce maréchal des logis lui faisait endurer.

Une des distractions favorites de ce joli monsieur consistait à faire échelonner les uns sur les autres deux ou trois soldats, puis, au moment où ce tour d'équilibre était réussi, de flanquer un croc-en-jambe à celui qui supportait la charge: d'où accidents, blessures, etc. Et pendant des années cette brute est restée impunie en dépit de toutes les plaintes.

Petits faits de la Semaine

Jemeppe. — Explosion d'une cartouche de dynamite, au château du directeur d'un établissement industriel: deux personnes blessées.

Laon. — Condamnation des compagnons Fortuné, défendu par M. Desplas, à dix-huit mois, et Dupont, à deux ans de prison.

Rome. — Pour commémorer la mort des anarchistes de Jerez, explosion d'une bombe dans la rue Sette Sale, devant le poste de police.

Bruxelles. — Manifestation des sans-travail.

Paris. — M^e Henri Robert introduit auprès du ministre de la Justice une requête en faveur de Luigi Permezzani, dont l'Italie réclame l'extradition. A Londres, le compagnon avait comparu onze fois devant les juges de Bow-Street, et finalement le gouvernement anglais avait refusé l'extradition. C'est la France qui le livrera, pour consolider sa réputation de pourvoyeuse.

Rouen. — Condamnation de L. Martin à dix ans et de A. Leopardi, E. Dupont, L. Vancutsem, E. Jenner et A. Sonchon à deux ans de travaux forcés. Détenus à la prison Bonne-Nouvelle, ces jeunes gens avaient, le 6 novembre dernier, serré un peu le cou au garde-chiourme Kuntz qui, quotidiennement, les provoquait, les insultait et les brutalisait.

Protestation

L'Automne, un spectacle de Paul Adam et de Gabriel Mourey qui devait être représenté au Vaudeville, n'a pas eu l'heur de plaire au ministre des Beaux-Arts qui s'appelle, dit-on, Dupuy. Nous ignorions ce détail. Quoi qu'il en soit *L'Automne* ne sera pas joué en dehors d'un cercle d'invités. Et le Théâtre-Libre se charge de ce soin.

Cette pièce met en scène des mouvements de grève rappelant les événements de Carmaux et de Fourmies avec la fusillade des grévistes par la troupe.

Le gouvernement pensa qu'il est inutile d'insister sur ces détails. Mais les auteurs qui n'ont pas les mêmes scrupules d'inconscience ont profité de l'interdit pour dire son fait à la République capitaliste.

Quand toutes les protestations ne devraient aboutir qu'à des ordonnances de non-lieu. Il est bon, puisque ces Messieurs les défenseurs de l'ordre et de la propriété continuent leurs petites saletés, et très hypocritement, de persister à leur mettre le nez dedans. Ce qui ne les empêchera pas de déclarer que ça sent la rose.

Joachim Sténot

Legendes

SIMHALA

Aux jours très anciens du monde, vivait sur la côte orientale du Djamboudwipa, un pêcheur de poissons nommé Simha. Longtemps le malheur s'était acharné sur lui; tous ses enfants étaient morts à l'exception du plus jeune, Simhala. Fortifié par les rudes travaux de la mer, le jeune homme avait grandi; son esprit s'était développé, et précocement ses pensées tendaient à s'affranchir.

« Pourquoi », disait-il au vieillard, « travailler toujours sans autre espoir que de travailler? Recommencer sans cesse la besogne du jour, sans qu'il en reste rien, est-ce le but unique? »

Père, vous m'avez dit qu'il existait des rois possesseurs de trésors, qui dans leurs seules richesses avaient accumulé le labeur de plusieurs générations; ceux-là vivent mieux que nous, qu'ils dépensent ou qu'ils amassent, puisque chacun de leurs actes représente des forces multiples. Je voudrais être riche; dites-m'en le moyen, car vous savez beaucoup de choses.

Simha regarda l'enfant et il pensa à haute voix.

« L'esprit est comme un arbre aux fruits toujours semblables. Tour à tour en l'âme de mes fils les mêmes désirs se sont éveillés, le même océan d'inconnu les a tentés; combien s'y sont embarqués? aucun n'en est revenu. »

Et s'adressant à Simhala:

« Nul homme n'a traversé l'océan de ses désirs, mais bien que j'aie reconnu, à cause de mes jours nombreux ta juvénile erreur, je ne puis t'en dissuader. Il faut que l'ambition, comme une sève, se soit glacée en toi; il faut que tes fleurs frivoles se soient longtemps et follement dépensées, pour que tu puisses goûter la jouissance d'être stérile et le sentiment ineffable d'être tout sans prétendre à rien. Si ma vaine sagesse pouvait être comprise, je te dirais: Ne vas pas chercher au loin ce qui réside en toi-même; ne convoite pas la puissance de l'or, car si tu pouvais acheter le monde, si tu représentes mille villes grandes, bien pourvues d'hommes, et de nombreuses terres lointaines, au sol de l'apazuli, aux arbres de diamant, cette réalité n'aurait pas de valeur: tu n'en aurais pas de plus.

Il vaudrait mieux garder ton or; il vaudrait mieux garder ton désir de l'or; il vaudrait mieux garder la pensée de ton désir. Mais le temps n'est pas venu pour toi de comprendre. Je t'indiquerai donc ce que tu veux savoir, et puis tu partiras, comme mes autres fils.

Ecoute: Tu construiras un grand vaisseau et tu rassembleras les enfants de la côte et les marchands de la ville voisine en disant: « J'ai résolu de m'embarquer pour Tâmrâdwîpa à la recherche des pierres précieuses. » Beaucoup te suivront, car le but de tous les hommes est identique. Ils aiment aussi n'être pas seuls. Alors règle ta route sur les étoiles dans la direction du Sud; tu vogueras dix jours entiers, et si les vents te sont favorables, au bout de ce temps tu verras surgir devant toi l'île précieuse où sont des mines de diamant. Va, moi je t'attendrai en regardant la mer ».

Simhala partit.

Au soir du dixième jour, les murailles de granit du Tâmrâdwîpa, apparurent très basses et roses à l'horizon. Quelques heures encore et le navire abordait heureusement, quand un grand calme se fit; les voiles retombèrent inertes sur les mâts; un ciel lourd et torride pesa sur la mer; de gros nuages se massèrent vers le couchant; et soudain la tempête éclata dans un déchirement d'éclairs.

Sous la poussée de l'ouragan, le navire courait se briser sur les rochers de la côte. Des voix lamentables suppliaient le tonnerre. Un grand choc renversa Simhala avec ses compagnons, et leurs corps furent lancés par les vagues sur les granits.

Dans la nuit de la tempête, après de longues heures, quand ils revinrent à eux, beaucoup se crurent transportés, par delà le courant de la mort, sur les rives du Swarga, car autour d'eux, de douces musiques chantaient, et baignées par les fraîches lumières de l'aurore souriaient des femmes mystérieuses. « Ne craignez rien; » dirent-elles, « Venez. »

Près d'ici s'élève notre ville riche en jouissances de toutes sortes; acceptez l'hospitalité ».

Rendus à la vie par ces paroles, Simhala et sa troupe suivirent ces femmes.

Une, plus belle que ses compagnes et que toutes savaient reine, entraîne le jeune homme vers sa demeure; et là, dans un palais de jade aux esclaves nombreuses et muettes, où nul homme ne se mêlait aux nudités vierges, elle lui sert un somptueux repas, dont les mets ignorés et les breuvages limpides enivrent de force, sans lasser l'appétit et sans troubler la raison. Ensuite elle le promène dans de longues galeries aux aspects inattendus composés pour le regard, pendant que des chants murmurés et distincts le suivent comme des formes nouvelles de sa pensée. Puis, parvenue à ses appartements secrets aux murailles transparentes, elle lui montre des étoffes inconnues, des sièges de bois odorant et des vasques remplies par des eaux jaillissantes qui roulent des perles sonores et des pierreries de soleil.

« Possède », dit-elle, « ces trésors inouïs; remplis en ton cœur et tes yeux, tout cela t'appartient, mon maître. »

Alors, dévêtue et ses vêtements comme tissés de brume s'envolant, elle l'attire vers son lit royal.

Simhala se livre au plaisir avec elle, dans un parfait oubli du temps.

Des heures passèrent qui n'existaient pas et vint le sommeil pour les perpétuer.

Dans la nuit le jeune homme s'éveille: rien; du silence et l'air doucement embaumé comme une brise ayant cueilli des fleurs, et seulement la clarté voilée d'une lampe d'argent. Mais le regard de Simhala fixé sur ce flambeau, s'avive. Simhala tressaille et regarde encore, avec ses yeux, avec son esprit, avec tous ses sens affinés: la lampe a parlé; elle parle:

« Vois ce palais du sommeil où des milliers d'êtres dorment, et regarde sans voiles la femelle mauvaise à qui tu t'es uni. Elle est reine des Râkchasis, ces divinités du mal, nourries de la chair des hommes. Tous les ambitieux qu'a tentés la conquête de cette île ont été ses victimes, après avoir servi ses infâmes plaisirs. Pareil sort t'est réservé. Vois ce palais de la mort. »

Alors la flamme se fait plus claire, plus intense, jusqu'à pénétrer les objets qui se trouvent là; et dans les profondeurs soudain lumineuses de la matière, le fils du pêcheur voit des âmes innombrables, irrémédiablement déchues.

Il tremble; une algide sueur perle son front. La clarté de la lampe grandissait encore. Alors il regarde la reine; et ce corps sans voiles lui apparaît comme un monstrueux univers, peuplé de millions de mondes qui se mêlent et se pénètrent sans repos dans un fourmillement indicible.

Emporté dans ce tourbillon, l'esprit de Simhala s'efforce à la recherche des bornes impossibles. Mais la vue imaginée s'affaiblit; les contours se précisent de nouveau; la nudité perd sa transparence et tout retom-

be à l'ombre adoucie de la chambre avec le bruit égréné des perles dans les vasques de nacre et le chuchotement très doux de la lampe:

« Maintenant tu sais que rien n'est conforme aux apparences et qu'on ne peut sonder la profondeur des choses; tu connais que le monde est une illusion née de tes yeux, et qu'à d'autres cœurs correspondent d'autres formes; c'est pourquoi tu dois être détaché de tout, sans adhérence aux réalités menteuses, et tout doit glisser sur ton âme comme l'eau d'un lac sur un lotus blanc. Lève-toi; quitte les bras trompeurs qui t'enchaînent, si le souci de ton salut est encore une force, car rien n'arrivera que tu ne l'aies voulu; sors de ce palais; va dans la ville, frappe aux portes des maisons; éveille ceux qui dorment; rassemble tes compagnons; fuyez. Sur le rivage vous attend un blanc cheval aux puissantes ailes; il vous portera par delà les gouffres de la mer jusqu'à la terre libre que vous avez quittée. Mais qu'en partant nul regret ne vous reste de cette île, séjour d'apparences délices; que malgré les appels des Râkchasis en pleurs, aucun de vous ne retourne la tête, car pour un seul regard, vous seriez aussitôt précipités dans la mer. »

La résolution de Simhala est ferme. Il part, laissant la reine endormie; il parcourt la ville, ébranlant les portes de fer, arrachant ses compagnons aux lascives captivités, et quand l'aube pâlie s'épanche dans le ciel, leur troupe bien ordonnée se presse sur le rivage.

Alors des lointains de l'orient s'élance le cheval superbe; ils tendent leurs bras vers lui, cependant que derrière eux les Râkchasis abandonnées poussent des sanglots de veuves, maudissent leur inutile beauté et meurtrissent leurs seins.

Agenouillé, les naseaux haut dressés humant la brise, l'animal docile, désire sont fardeau; et quand tous ont pris place sur ses larges reins, il clame un hennissement rauque et s'élance dans les plaines de l'azur.

La reine des Râkchasis éveillée par les rumeurs de la cité, est accourue sur la grève et ses rugissements amoureux dominent le concert des pleurs. Simhala fermement attaché à la crinière du coursier ne se laisse pas attendrir. Ses compagnons plus faibles oubliant sa recommandation jettent les yeux en arrière sur la troupe des femmes nues qui dans leur désespoir se précipitaient dans la mer; aussitôt, pris de vertige ils glissent fatalement au gouffre où les attendent les mangeuses de chair, exultant d'une joie féroce.

Allégé de son fardeau, le cheval ailé s'élance plus rapide, et bientôt il touche aux bords sablonneux où se dresse la cabane du pêcheur.

Simhala met pied à terre; il frappe à la porte de sa maison, et, sans réponse, il entre.

En ce moment sur sa couche de joncs, l'aïeul expirait, pourtant il redresse dans un effort son corps séculaire et dit ces dernières paroles: « Enfant, je meurs avec joie, car mes yeux t'ont revu dans la splendeur de tes richesses: conserve la bonne Science. »

V. B.

Fragments

D'UNE LETTRE INÉDITE D'ERNEST RENAN

A M. PÉREIRE

L'État ne peut pas trop se compromettre vis-à-vis des préjugés et de l'opinion bourgeoise. Toutes les fois que l'État s'engage dans les questions réellement vitales la science l'embarrasse. Pour éviter ces embarras, il se rejette sur la médiocrité scientifique et ceci est fort simple. La médiocrité n'est pas compromettante. Elle fait proprement son métier: elle ne fait pas parler d'elle. N'est-ce pas là l'idéal aux yeux d'un ministre, d'un inspecteur, d'un chef de bureaux?

Le public ne comprend rien à la haute science. Il trouve bon de se servir du télégraphe électrique, maintenant qu'il est découvert; mais il a eu très peu de souci des travaux d'Ampère sur l'électricité dynamique qui ont amené la découverte. Des travaux extrêmement médiocres de vulgarisation... arrivent à faire des fortunes à leurs auteurs ou à leurs éditeurs.

Mais un travail de première main, un travail de découverte s'adresse à 40 personnes en Europe.

L'auteur est obligé d'en payer les frais d'impression. Abel, la plus forte tête mathématique du siècle, ne trouva jamais un sou de ses papiers et mourut de faim.

La science se continue sans doute; car il y a toujours dans l'humanité un certain nombre de têtes possédées de la soif désintéressée du vrai. Mais elle se continue pauvrement. Certes il ne faut pas que la science soit une manière de faire fortune; mais il faut 1° que le sa-

vant vive, 2° qu'il ait les moyens de travailler à loisir; or dans tous les ordres de recherches, l'instrument de travail est fort cher. Il faut surtout que les vocations se forment et que les jeunes gens ne soient pas détournés par des épreuves impossibles à surmonter.

Nous sommes tombés d'accord sur l'insuffisance de l'Institut pour promouvoir ce grand objet.

L'Académie française et l'Académie des sciences morales (sauf exceptions, bien entendu), sont livrées à la routine et aux vieilleries.

L'Académie des Sciences et l'Académie dite des Inscriptions sont de paresseuses gérontocraties, faisant des choses utiles, mais dont il ne faut rien attendre de bien vivant.

Quant à l'Académie des Beaux-Arts, nous sommes tombés d'accord qu'il ne fallait de science officielle pour rien de ce qui s'appelle poésie et beaux-arts.

Il faut tout faire pour le peuple ou mieux pour l'humanité; mais ceux qui font le plus pour l'humanité sont les obscurs travailleurs qu'elle ne connaît pas, et dont les patientes recherches, souvent récompensées de la misère, deviendront un jour son pain quotidien.

ERNEST RENAN

Supplément du Figaro

Petites clameurs

Besançon, 13 février. — Le lieutenant porte-drapeau du 60^e de ligne s'est suicidé d'un coup de revolver.

— Il n'y a pas d'effet sans cause.

Entre ronds de cuir, au café:

— Tu connais bien Paris?

— Moi, pas tant que ça.

— Voilà 30 ans que tu habites la capitale.

— Mais je n'ai jamais été à Bullier.

(après un tacite examen de conscience)

Il est vrai que c'est loin.

Lyon, 13 février. — Un incident assez vif s'est produit ce soir, place Bellecour, au moment où jouait la musique militaire. Quelques conscrits du 6^e arrondissement, parmi lesquels deux soldats volontaires, s'y trouvaient en état d'ébriété. L'adjudant de service tenta de faire partir les militaires. Comme ils s'y refusaient, il voulut prendre leur numéro matricule; mais la foule prit parti pour ces jeunes soldats et bientôt un millier de personnes poursuivirent l'adjudant en le huant. Celui-ci, prenant une allée de traverse, s'esquiva du côté du pont de la Guillotière, et comme la foule continuait à le siffler, il se plaça au milieu d'un piquet d'infanterie qui, par hasard, se trouvait à passer, se rendant au poste de la place.

La foule continua à suivre le piquet en sifflant l'adjudant. Devant les bureaux de la place, et quand le sous-officier y fut entré la manifestation se renouvela pendant plus de vingt minutes.

Deux arrestations ont été opérées.

Une enquête est ouverte par l'autorité militaire.

Tribune des Compagnons

LA FEMME

Lorsque en rut, farouchement, à coups de silex, l'ancestral anthropopithèque l'assaillait. Sur son dos velu, il l'emportait en rugissant dans sa caverne. Là, la couchant évanouie sur ses trophées sanglants, il la violait...

Ah! vraiment, l'instinct brutal d'alors était plus clairvoyant que le céphalisme aigu de nos jours.

Plus tard, las! quand les primes chuchotements de l'Art purent émouvoir nos truculents ancêtres, ils cherchèrent autour d'eux des formes gracieuses à reproduire un être doux, beau, bon à aimer, à chanter, un être pour lequel ils pussent se dévouer.

Depuis, nous sommes l'esclave de la Femme.

Par elle nous sommes veules, aptes à toutes les ser-

vitues, à toutes les platitudes. C'est elle la toujours même Dafila, émasculée d'énergie, apaiseuse des justes colères. Elle, l'Eve symbolique, la Tentatrice malévolée.

Nous ne l'avons pas élevée à notre virilité, ce qui ne se pouvait : elle nous a englués dans sa lâcheté.

Ses jambes écartées — en croix — sont l'enchaînement charnel de toute saine révolte.

Elle est la précheuse d'endurances, la conseillère mauvaise des compromis de conscience.

Combien, fiers, ardents, allant droit devant eux, les yeux fixés vers les horizons lumineux des siècles futurs ont chu piteusement dans la fange des vénéralités, pour elle...

Notre jeune génération doit se soustraire à cette influence néfaste si, réellement, elle a soif d'air, faim de liberté,

et de la haine au cœur pour le Médiocre bourgeois.

L'amour?

L'amour,

non pas l'accouplement simple, sans phrases, proleptique, mais cette chose sans nom qui cabotinise, rimaille et pleure,

L'amour est une névropathie d'oisif, surtout d'oisif intellectuel. Il est issu d'un désœuvrement, d'un détraquement singé et de l'éducation sentimentale de l'enfance, continuée dans l'adolescence et la maturité par les lectures érotico-idylliques.

Le féru d'idées, le prédicant, n'a guère le loisir de tramer des intrigues copiées ou de susurrer des blandices stéréotypées — d'où sa chasteté louée ou son incontinence vitupérée.

Chasteté, lorsque, flegmatique, cachétique ou anémique affamé, il répugne aux fornications onéreuses, en des alcôves rencontrées.

Incontinence, lorsque, musculaire et sanguin, ou pourvu suffisamment de nourriture substantielle, il ne peut se dispenser du coit bête et pouacre — quel qu'il soit, au hasard des accointances nocturnes.

L'un ou l'autre, le Révolté doit avant tout secouer le joug.

Christ, marié, n'eût pas gouverné le Monde, du haut du Golgotha, pendant les 2000 ans qui précèdent;

Ravachol fût resté le bon fils bon père bon époux de la morale amoral de la bourgeoisie.

Et de cela il s'avère suffisamment, sans qu'il soit be-

soin d'insister.

Ailleurs que dans la Femme,

ô poètes!

L'Art peut trouver ses moyens et son but :

— L'Idée an-archiste.

G. DEHERME

L'Agitation

Les compagnons anarchistes et les socialistes révolutionnaires de toutes écoles qui croient utile de provoquer une agitation sérieuse contre les élections qui vont avoir lieu prochainement sont invités à se rendre samedi 18 février à 8 h. 1/2 du soir salle Grandjean, 281, rue St-Denis, afin de s'entendre sur les moyens les plus pratiques de préconiser la Grève des électeurs (affiches, interventions dans les réunions électorales).

Rédacteur en chef: d'Axà

L. Vivier, gérant.

A LIRE

La Révolte. Sup. hebdomadaire, r. Mouffetard, 140. Adm. J. Grave. Un an, 8 fr.

La Révolution. Journal quotidien. Rédacteur en chef: Camille de Sainte-Croix. Le numéro 5 centimes. 15-17, rue des Martyrs.

Le Courrier Français. Hebdomadaire, 14, rue Séguier. Dir. Jules Roques. Un an: 20 fr.; Union, 30 fr.

La Plume. Rev. bi-mens., r. Bonaparte, 31; réd. en chef: L. Deschamps. Un an, 10 fr.

Entretiens Politiques et Littéraires. Publiés bi-mensuellement. Editeur, Ernest Kolb, 8, rue Saint-Joseph. Un an, 7 fr.

Mercur de France. Rev. mens., 15, r. Echaudé-St-Germain. Dir.: A. Vallette. Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

La Revue blanche. Mens. Réd. en chef: Alexandre Natanson. Secrétaire-gérant: Lucien Muhlfeld. 15-17, rue des Martyrs. Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

Le Mirliton. Hebdomadaire illustré. Directeur A. Bruant, 84, boulevard Rochechouart.

Le Père Peinard. Hebdomadaire, 4 bis, rue d'Orsel.

Le Paria. Journal manuscrit. Rédacteur-Gérant: Henri Zisly.

La Question Sociale. Revue bi-mensuelle, 49, rue de Rivoli. Directeur: P. Argyriadès

Le Chat Huant. Revue mensuelle. Bordeaux, 21, rue Vieille-Tour. Un an 8 fr.

Harmonie. Revue. Marseille, 23, rue Saint-Jacques. Un an 3 fr.

Blätter für die Kunst. mensuelles. Berlin, 9, Lothringergasse. Réd. en chef: Karl August.

Vita moderna. Hebdomadaire. Milan, via San-Damiano, 16. Direttore: Gustavo Macchi. Un an, Union, 10 fr.

L'Art Moderne. Rev. hebdomadaire. Bruxelles, r. de l'Industrie, 32. Comité: O. Maus, E. Picard, E. Verhaeren. Un an, 10 fr. Union, 13 fr.

La Revue Rouge. Mens. Bruxelles, 18, rue Gendebien. Secrétaires: Paul Sainte-Brigitte et Sander Pierron. Un an, 3 fr. Union, 4 fr.

La Société nouvelle. Rev. mens. Bruxelles, 32, rue de l'Industrie. France et Belgique, un an 12 fr. Union, 15 fr.

Floréal. Rev. mensuelle. Directeur: Paul Gérardy. Liège, 22, rue Saint-Remy. Un an, 5 fr. Union, 6 fr.

Wallonie. Rev. mens. Liège, r. St-Adalbert, 8. Dir. A. Mockel, P. M. Olin et Henri de Régner. Un an 5 fr. Union, 6 fr. 50

Argus de la Presse. 155, rue Montmartre. Fournit des extraits de tous les journaux du monde.

Courrier de la Presse. Boul. Montmartre, 19. Direc. A. Gallois. Fournit des extraits de tous les journaux de France et de l'Étranger. 4^e année

La Débâcle. Organe révolutionnaire. Bi-mensuel, à 5 centimes. Administration: Saint-Josse-Ten-Noode, 35, rue Saint-François. (Belgique).

L'Agitateur. Hebdomadaire. Marseille, 69, allées des Capucines. 5 cent le numéro.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. (Gare St-Lazare) PARIS A LONDRES

Par service à heures fixes toute l'année (Un second service fonctionne pendant la saison d'été) Avec faculté de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven, etc.

Trajet en 10 heures par service de jour, en onze heures par service de nuit. Départ de Paris: 9 heures du matin et 8 h. 50 du soir. — Départ de Londres: 9 heures du matin et 8 h. 50 du soir.

Billets d'aller et retour valables pendant un mois: 1^o cl.: 68,75; 2^o cl., 48,75; 3^o cl., 37,50. Plus 4 fr par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven.

Billets simples valables pendant sept jours: 1^o classe 41,25; 2^o cl., 30 fr.; 3^o cl., 21,25. Plus 2 francs par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

TOUX

Bronchites, Asthmes, Affections de poitrine. — PILULES SIBÉRIENNES les demander toutes Pharm. Prix 3 fr.

LESSIVEUSE FRANÇAISE
LA SEULE ne brûlant pas le linge
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX DE MÉRITE
L'Album est envoyé franco sur demande

CONTREXÉVILLE

VOSGES

SOURCE DU PAVILLON

Hôtel, Parc, Casino, Théâtre
Musique chaque jour

Indispensable à toutes les Ménagères ET PENSIONNATS DE DEMOISELLES
REPRISEUSE MÉCANIQUE
Avec cette repriseuse n'importe quel tissu peut être repris, vivement et facilement, sur bas, chemises, lingerie et tous les tissus.
475 (1^{er} p^o la France et les Colonies, contre mandat ou timb.-poste.)
SEUL CONCESSIONNAIRE
L. WEISER
18, Rue Marol, PARIS.
CROIX & DÉTAL

TOUX

Bronchites, Asthmes, Affections de poitrine. — GUÉRISONS CERTIFIÉES citées à M. Muthelot à la Pyramide. ANGERS MAINE-ET-LOIRE

COMMUNE de l'AVENIR
où se trouvent:
Un Financier. — Les Montards. — Inquiétude normale. — Amour et Pénitence. — Crimes de l'humanité. — Autisme et Prédictions. — Poésies de l'âme. — Cris de la Conscience. — Tous et Liberté. — 1^{er} et 2^o Univers, etc.
par **ACHILLE LEBOT**
Envoyé en contre 10^o timbres-poste à la Librairie Internationale, 37, rue Cassini, Paris. Cont. 100.

18, RUE CADET, PARIS
(Ancien Casino Cadet)
LE BALNEUM
SANS MASSAGE 2 francs AVEC MASSAGE 3 francs
BAINS TURCO-ROMAINS ET RUSSES
Hydrothérapie complète
Ouvert tous les jours, de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les samedis jusqu'à minuit.

SUBLIMIOR DE HARRIS

LE MEILLEUR RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
Seul Régénérateur anglais ne possédant pas et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir.
IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUÉRIT LES PELLICULES
EXIGER LES MOTS SUBLIMIOR — Grand flacon, 2 fr. 50; Double flacon, 3 fr. 50
LE NIGER de HARRIS rend instantanément aux Cheveux et à la Barbe, toutes nuances par une seule application sous les 15 jours. — LE NIGER, 4 fr. 50. — Inoffensif.
CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS
Entrepôt Général à PARIS: **HARRIS, 13, Rue de Trévise**
Demandez les Prospectus envoyés gratis sous pli fermé - Expédition contre mandat-poste.



Imprimerie L. Vivier, 12, Rue Bochart de Saron Paris

A. LARIPPE

VELOCIPÈDES

24, Avenue de la Grande Armée, 24
Constructeur breveté en France et à l'Étranger
Nouveaux modèles pour 1892. — Prix exceptionnels
Usine à vapeur route de Sartrouville
Montesson, par le Vésinet (S. et O.)

ACCORD & RÉPARATIONS
de
Pianos en tous genres
Vente de Pianos neufs et d'occasion
Echange et Location
Les Pianos neufs sont garantis dix ans

CHARLES RIOTTON

22, rue d'Orsel, 22 (Paris-Montmartre)

ROUY

9, RUE DUPERRÉ, 9
ÉTUDE SPECIALE DE L'ÉPÉE
De 9 heures à midi et de 2 à 8 heures

Imprimerie des Arts Libéraux
Gilbert Bessaux
Journaux - Brochures
CIRCULAIRES
CARTES COMMERCIALES ET DE VISITE
34, Avenue République 34

"LE DOMESTIQUE"

TAPISDECROTTOIR

Syst. nou. en fil d'acier galvanisé et tresse
A. JACQUIER
9, RUE DU CAIRE, 9, — PARIS

CONTREXÉVILLE

VOSGES
SAISON THERMALE
HOTEL FÉLIX MARTIN
VAUTHIER SUCC^R

Anti-Croup Sainte-Anne

Toutes les mères devraient avoir chez elles ce nouveau produit qui est à la fois le meilleur préservatif et curatif de toute maladie de la gorge
DÉPOT GÉNÉRAL
RENARD, Pharmacien 7 r. de Passy

POELE de l'ACADEMIE
Brûlant son Cuyde de Carbone
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra
A obtenu les plus hautes récompenses
CROIX de MÉRITE
L'Album est envoyé franco sur demande